

**L'intraduisible dans des fragments textuels russes et français abordés dans un contexte universitaire : de l'exercice de traduction vers une expérimentation traductologique et linguistique "extrême"**

Sergueï Sakhno

► **To cite this version:**

Sergueï Sakhno. L'intraduisible dans des fragments textuels russes et français abordés dans un contexte universitaire : de l'exercice de traduction vers une expérimentation traductologique et linguistique "extrême". h. Zaremba; O. Artyushkina. *Propos sur l'intraduisible*, Presses universitaires de Provence, 2018. halshs-02000637

**HAL Id: halshs-02000637**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02000637>**

Submitted on 31 Jan 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'intraduisible dans des fragments textuels russes et français abordés dans un contexte universitaire : de l'exercice de traduction vers une expérimentation traductologique et linguistique « extrême »

La problématique de l'intraduisible a été amplement commentée à propos des jeux de mots et des calembours (Henry 1993, Lévêque 2012, Vandaele 2014, Buffard-Moret 2015).

Dans une approche à la fois linguistique et didactique, du point de vue des modifications que nous appelons « compensatoires », l'intraduisible est abordé dans notre ouvrage sur la traduction du français vers le russe (Sakhno, Hénault 2007 : 82-84), notamment pour ce qui concerne les cas du type :

|   |  |   |
|---|--|---|
| <p>[titre dans un journal]<br/><i>La gôche divisée</i><br/>N.B. Il s'agit de la gauche envisagée sous un angle polémique et ironique</p>                              | <p>[заголовок в газете]<br/><i>Левые разногласия /</i><br/>(très familier) <i>левые разборки</i></p>   | <p>F. : jeu graphique, au lieu de <i>gauche</i><br/>→ R. : <i>левый</i> peut avoir un sens négatif, cf. <i>левая работа</i> 'travail au noir'</p>   |
| <p>[sur une pancarte lors d'une manifestation]<br/><i>LE GOUVERNE...<br/>MENT</i></p>   | <p>[на плакате во время демонстрации]<br/><i>НЕПРАВДА<br/>ПРАВИТЕЛЬСТВА</i></p>  | <p>F. : jeu basé sur une haplogologie, au lieu de <i>Le gouvernement ment</i> →<br/>R. : jeu sur les mots ayant la même racine</p>  |
| <p>[à propos d'un patron qui démissionne en laissant une entreprise endettée]<br/><i>Il part la dette haute !</i><br/><br/>(<i>Le Canard Enchaîné</i>, mars 2006)</p> | <p>[по поводу директора, который уходит в отставку и оставляет фирму в долгах]<br/>а. <i>Долг отставкой красен<sup>1</sup> !</i><br/>б. <i>Он уходит, долги остаются !</i><br/>с. <i>Он уходит с высоко поднятой головой / с чувством глубокого удовлетворения, оставляя фирму с высокой задолженностью / в глубоком кризисе !</i></p> | <p>F. : calembour, rapport quasi homophonique <i>dette / tête</i> ; allusion à la fois à <i>dette</i> et à l'expression <i>partir la tête haute</i><br/>→ R. : on essaie de recréer en partie l'effet du calembour en jouant sur des expressions plus ou moins figées</p> |
| <p><i>Le petit adorait les blagues de gamins, du genre « Pourquoi l'éléphant est-il l'animal le plus perfide ? – Parce qu'il trompe énormément ! »</i></p>            | <p><i>Мальчик обожал детские шутки вроде « Что делал слон, когда пришёл Наполеон ? – Ел траву ! »</i></p>  | <p>R. : le calembour est recréé grâce à une « colle » analogue qui joue sur l'homophonie entre <i>Наполеон</i> et la séquence <i>на поле он</i></p>   |

<sup>1</sup> Cf. le proverbe russe *Долг платежом красен* « La dette est honorée en la remboursant ». D'autres variantes sont possibles : *Уход с чувством наполненного / переполненного долга, с чувством высоко поднятого долга ; Глава в златых облаках, а фирма в долгах* (qui joue sur la polysémie de *глава* 'tête' et 'chef, patron') ; *Уход с гордо поднятой головой, а фирма – голытьбой !*. En utilisant un anglicisme : *Бывший шеф – golden boy, а фирма – голытьбой !*

Dans le cadre de l'enseignement de la traduction russe (thème et version) à l'Université Paris Ouest Nanterre, nous avons souvent été amené à faire réfléchir nos étudiants de Master 1 et 2 (Master LEA, Master Cultures politiques Europe Centrale et Orientale, Master Études russes) sur les différentes possibilités de rendre certaines séquences linguistiques difficiles, qui paraissent à première vue intraduisibles.

## A. Titres d'articles de presse

Les titres de presse basés sur des jeux de mots constituent un cas classique.

1. *Vénération Mitterrand* (*Libération*, 7 janv. 2006) – à propos du dixième anniversaire de la mort de F. Mitterrand. Ce titre, qui fait référence au phénomène de « tontonmania », fait en même temps penser à la séquence *génération Mitterrand* qui s'applique à tous ceux qui ont grandi ou qui ont fait carrière sous la présidence de Mitterrand. Sur le plan linguistique, l'alternance phonématique *V / G* est intéressante et mérite d'être soulignée, cf. les cas du type *varenne / garenne*, *virage / giratoire*, couples de lexèmes liés étymologiquement et/ou au niveau de la submorphologie (voir Sakhno 2009) ; mais il est bien entendu qu'il n'y a pas de lien étymologique entre *génération* et *vénération*. La traduction russe proposée joue sur le rapport de paronymie qui existe (coïncidence heureuse !) entre les lexèmes russes, qui ne sont pas apparentés étymologiquement, signifiant respectivement 'génération' et 'vénération', mais la répétition du nom de Mitterrand est inévitable à cause de la différence casuelle imposée par ces deux lexèmes (génitif / datif) : *Поклонение Миттеррану – поколение Миттеррана*.

2. *Ça commence Malte !* (*Le Canard Enchaîné*, mai 2007), au lendemain de l'élection de N. Sarkozy, dont les premières vacances présidentielles à Malte, passées sur un yacht luxueux appartenant au milliardaire V. Bolloré, avaient choqué l'opinion publique.

Parmi les variantes proposées et commentées en cours<sup>2</sup>, citons en particulier :

- a) *Дурное начинается с Мальтого* (cf. le proverbe russe *Дурное начинается с малого*) ;
- b) *Мальта, море, свежий воздух – обещания на воздух* ;
- c) *Рок мальтийский, не грози пятилетке Саркози!* ;
- d) [variante de c] *Рок мальтийский, не грози сыну Павла Саркози!*

La variante (c) utilise le mot *пятилетка* au sens de 'quinquennat présidentiel', mais elle fait penser au plan quinquennal de l'époque soviétique, ce qui introduit une connotation qu'on peut juger indésirable. Or, cela accentue l'effet comique du titre du point de vue de sa perception par un russophone.

La variante (d), imaginée pour un destinataire qui connaîtrait très bien l'histoire russe du tout début du XIX<sup>e</sup> siècle ainsi que l'actualité politico-mondaine française des années 2002-2007, est certes très particulière : trop crypté sémantiquement, cet énoncé russe s'apparente à une énigme. La compréhension du message nécessite à la fois la prise en compte d'un détail de l'histoire russe (le rôle présumé fatidique de Malte dans l'assassinat de l'empereur Paul I<sup>er</sup>, Grand-maître de l'Ordre de Malte, en 1801 : selon une théorie connue, les conspirateurs auraient été guidés en partie par l'Angleterre, en raison notamment du conflit russo-anglo-français autour de l'île de Malte que Paul I<sup>er</sup> rêvait d'annexer à la Russie) et du fait que le père de N. Sarkozy se prénomme *Pal* (variante hongroise de *Paul*). Dans ce cas, on s'approche

---

<sup>2</sup> Je remercie mes collègues, en particulier Valery Kislov, pour d'autres variantes suggérées lors de la discussion à la Journée d'études : *Мальтийский крест на репутации Саркози* ; *Мальтийский ордер (на арест) ему, а не орден!* ; *Мальтимиллионеры* ; *Та ещё Мальта!* (qui fait allusion à l'énoncé russe *Та ещё маета!* où *маета* signifie 'ennuis, tracas').

d'une expérimentation traductologique qui se situe au-delà d'une traduction pragmatiquement souhaitable, car il n'est pas certain qu'un russophone moyen cultivé soit en mesure de comprendre le message et d'apprécier le jeu de mots.

3. *Les Dieux sont tombés sur la dette* (*Le Canard Enchaîné*, 22 juin 2011), – à propos de la dette grecque. Cette séquence fait allusion au titre d'un film assez connu, sorti en 1981 : *Les Dieux sont tombés sur la tête* (Afrique du Sud, Zimbabwe).

Parmi les traductions envisagées en cours, certaines solutions sont relativement faciles : *Долгий долг Греции* ou *Долги и грехи Греции*. Cependant, d'autres variantes peuvent aller plus loin ; on doit essayer de recréer la quasi homophonie entre *dette* et *tête*<sup>3</sup> par les moyens du russe, en gardant l'opposition phonétique similaire (*толк* 'raison, entendement', ce qui sémantiquement se rapproche de 'tête' – *долг* 'dette'), mais des modifications compensatoires importantes être nécessaires pour arriver à l'effet recherché, comme dans (d), où *головой* rime avec *голытьбой*, dont le sens ('les traîne-misère') est en rapport métonymique avec l'idée de « dette », puisque l'endettement d'un pays peut conduire à l'extrême pauvreté d'une partie de sa population :

a) *Долг, да не толк!*

b) *Что толку жить без долгу?*

c) *Зевсу долг не в толк ;*

d) *Что у греков / у Зевса с головой? Не остаться б голытьбой!*

4. *Всё « Рено » его не брошу* ([www.gazeta.ru](http://www.gazeta.ru), octobre 2009<sup>4</sup>), – il s'agit du sauvetage par la société Renault des usines automobiles russes Avtovaz (dont Renault-Nissan était déjà, de toute façon, l'actionnaire principal), avec une allusion au célèbre quatrain dû à la poétesse A. Barto, qui fait partie du florilège de la poésie enfantine russe<sup>5</sup>.

Face à ce cas difficile, on peut envisager différentes traductions :

a) *Qui sera sauvé par le bon soldat Renault ? / Avtovaz sera sauvé par le bon soldat Renault*, ce que fait référence au film américain connu (avec Tom Hanks, 1998) *Il faut sauver le soldat Ryan*, titre original anglais *Saving private Ryan* ;

b) *Renault doit mettre les gaz pour sauver Avtovaz ;*

c) *Ringard, Renault ? No, no, c'est le sauveur d'Avtovaz !*<sup>6</sup>

d) *Renault russe est un bon nounours* (variante qui joue sur l'un des sens figurés de français *nounours* : 'objet d'affection à caractère protecteur') ;

e) *Renault russe : Frenchie l'Ourson n'est pas un loser / loser ;*

f) *Renault russe : Frenchie l'Ourson est un winner.*

Les variantes (d-f) cherchent à rendre le sème 'ours' qui est présent implicitement dans le titre russe qui fait référence à *мишка* 'nounours' du poème enfantin, ainsi que la connotation « littérature enfantine ». Pourtant, (d), (e) et (f) posent problème, puisque *a priori*, l'image de Renault ni son logo ne sont pas liés à un ours – ni d'ailleurs à un quelconque animal (à la différence de Peugeot avec son célèbre lion). Pourtant, l'ours étant l'animal emblématique de la Russie, on peut considérer que Renault, qui s'implante en Russie et qui de ce fait « se russifie », devient associable à un ours. Les deux dernières variantes, qui accumulent sciemment des anglicismes, essaie de restituer l'effet citation qui caractérise l'original russe :

<sup>3</sup> Cette quasi-homonymie est souvent exploitée dans les calembours français, cf. l'exemple *Il part la dette haute* cité au début de notre article.

<sup>4</sup> Avec le sous-titre : После встречи с Владимиром Путиным руководство Renault согласилось помочь "АвтоВАЗу" деньгами, специалистами и технологиями. А l'époque, la presse française titrait : *Renault devra investir pour sauver Avtovaz. Au bord de la faillite, le constructeur Avtovaz (Lada) appelle Renault au secours. De gré ou de force, le constructeur français devra soutenir son allié* (L'Argus, oct. 2009) ; *Moscou cherche à sauver Avtovaz de la faillite* (Le Figaro, oct. 2009).

<sup>5</sup> Il y est question d'un nounours en difficulté, que l'on doit secourir : *Уронили мишку на пол, Оторвали мишке лапу, Всё равно его не брошу – Потому что он хороший.*

<sup>6</sup> Traduction suggérée en partie par Valery Kislov (*no, no* doit être lu à l'anglaise).

en effet, *Winnie the Pooh* (ou *Pooh Bear*, en français *Winnie l'Ourson*, en russe *Винни-Пух*), personnage mondialement connu de la littérature enfantine, créé en 1926 par Alan A. Milne, est un équivalent relatif de l'attendrissant *мишка* 'nounours' russe.

La traduction (e-f) joue par ailleurs sur le rapprochement du nom *Winnie*, qui n'est pas explicite (est crypté), car *Winnie* se transforme pour l'occasion en *Frenchie*, – mais un francophone devine aisément l'allusion à *Winnie*, – avec le mot angl. *winner* 'vainqueur', du verbe *to win* 'vaincre'. Dans (e), sous-variante encore plus cryptée, *winner* n'est pas présent mais cet anglicisme est sous-entendu par antiphrase, puisque la séquence se termine par *n'est pas un loser*. Tout cela contribue, directement ou indirectement, à restituer – voire à expliciter ! – dans la traduction française l'image complexe et nuancée de Renault telle qu'elle ressort du titre russe et de l'article en question, image plutôt positive et optimiste : « Renault, firme française reconsidérée comme associable *de facto* au monde économique, et partant, au monde culturel et discursif russes, mentionnée dans un contexte empathique où l'on doit porter secours à un compagnon, un ami en détresse ».

Sept ans plus tard, ce titre a été repris dans un article russe consacré aux derniers rebondissements du dossier AvtoVAZ, mais hélas, son côté ludique était considérablement atténué, car le jeu de mots « Рено » / *равно* avait disparu : *Всё равно его не брошу: глава Renault-Nissan заявил, что от АвтоВАЗа не откажется* (www.portal66.ru, mars 2016).

#### EXEMPLE RECENT

*Pour Fillon, Pénélope est un bon filon* (*Le Canard Enchaîné*, janv. 2017)

a) *Улисс, увы, не лис !*

b) *Фийонктивна ли работа Пенелопы ?*

## B. Articles de presse : citation, pseudo-citation et ironie

Ce cas est fréquent dans notre expérience pédagogique de l'enseignement de la traduction russe (thème et version) en Master. A titre d'exemple, analysons ce fragment d'un texte russe récent qui présente les deux types de difficultés (les séquences qui nous intéressent sont en gras) :

Как только Барак Обама заявил в ежегодном обращении к конгрессу, что усилиями США экономика России «разорвана в клочья», в СМИ и соцсетях появилась масса снисходительных комментариев в стиле: не много ли он на себя берёт? Отреагировали как простые российские граждане, так и политики. Отчасти они, конечно, правы – разрушать свою экономику мы неплохо умеем и сами. Вопрос: есть ли здесь повод для гордости? Не то чтобы комментаторы записывали в достижения России появление тех трудностей, которые всей стране сейчас приходится преодолевать. Но в интонации некоторых была заметна своего рода обида. Дескать, это что же такое — Обама и компания уже и в сфере нашего кризиса приписывают все заслуги себе. Дмитрий Рогозин назвал американского лидера «мечтателем». «Обама заявил, что российская экономика «разорвана в клочья» благодаря США. Типа **”порвал, как Тузик тряпку”**», — снисходительно отметил вице-премьер в своем твиттере. [...] Депутат Госдумы от «Единой России» Алексей Журавлев предположил в своем фейсбуке, что **«клочья гнева»** в речи президента — ни много ни мало «признак политической агонии» американского президента (Кризис — наш! Кто больше виноват в том, что российская экономика «разорвана в клочья», www.gazeta.ru, janvier 2015).

Dès que Barack Obama a déclaré devant le Congrès des États-Unis, dans son *State of the Union Address*, que les efforts des USA avaient mis l'économie russe «en lambeaux», les médias et les réseaux sociaux ont été envahis de commentaires ironiques du genre : pour qui se prend-il ? Ces réactions émanaient des personnalités politiques russes ainsi que de simples particuliers. Certes, leurs réflexions sont en partie fondées : ne sommes-nous passés maîtres dans l'art de détruire notre économie ? La question qui se pose est de savoir si l'on peut en tirer un semblant de fierté. Ce n'est pas que les auteurs des commentaires en question aillent jusqu'à mettre au chapitre des acquis de la Russie les récentes difficultés que le pays doit affronter. Cela relèverait d'une véritable fantasmagorie. N'empêche que

certaines intonations sont teintées d'une sorte de ressentiment. Regardez-moi ça : voilà qu'Obama et compagnie s'attribuent tous les mérites et osent même s'attaquer à notre crise ! Le vice premier ministre Dimitri Rogozine qualifie le président américain de « rêveur » : « Selon Obama, l'économie russe est en lambeaux grâce aux efforts des USA. Genre "Vas-y et que je te mets cette pauvre économie en lambeaux !" », note-t-il ironiquement dans son Twitter. [...] Dans sa page Facebook, A. Jouravlev, un député de la Douma d'État (parti « Russie Unie ») prétend déceler dans les « **zinzins de la colère** » de la rhétorique présidentielle américaine, excusez du peu, un « indice de l'agonie politique » d'Obama.

Le célèbre discours d'Obama de janvier 2015 a donné lieu à de nombreux commentaires sur le passage en question (*Russia ... with its economy in tatters*<sup>7</sup>), exprimé en russe en termes de *экономика России разорвана в клочья*, ce qui est paraphrasé ironiquement dans ce texte russe par une expression idiomatique très familière : *порвать, как Тузик тряпку* 'déchirer comme Médor le ferait avec un chiffon'<sup>8</sup>. Outre une possibilité relativement simple de rendre l'ironie (« *Vas-y et que je te mets cette pauvre économie en lambeaux !* »), voici d'autres traductions, plus complexes et partant discutables, de cette pseudo-citation – en réalité, il s'agit de la part du locuteur (scripteur) d'une interprétation subjective et ironique de la parole d'Obama, introduite par le modalisateur familier *tipa* (voir à propos de ce marqueur Sakhno 2010). Ces traductions se veulent imagées et ludiques, avec des effets de rimes :

- a) « *L'oncle Sam est bien baraqué : de votre économie il rabat le caquet* » ;
- b) « *L'oncle Sam a la baraka : votre économie, il la croque comme un petit encas* » ;
- c) « *Mon Médor est mignon quand il est couché, de votre économie il ne fera qu'une bouchée* ».

Les variantes (a-b) jouent sur l'assonance du prénom du président américain avec les lexèmes familiers *baraqué*, *baraka* (ce dernier étant de surcroît en rapport étymologique avec *Barack*, puisque la source en est une racine sémitique signifiant 'bénédicté, bénédiction'). Certes, on peut considérer (a-c) comme des « surtraductions » : dans l'énoncé russe cité, la formulation est bien moins élaborée, plus lapidaire et n'a aucune allure poétique.

Quant à la séquence *клочья гнева* 'lambeaux de la colère', elle fait allusion au titre du roman bien connu de l'écrivain américain John Steinbeck : *Les raisins de la colère* (*The Grapes of Wrath*, 1939), traduit en russe par *Гроздья гнева*. Il est possible de jouer sur le titre français en remplaçant *raisins* par *zinzins*, mot familier qui peut désigner un engin bruyant, un bruit continu (ce qui correspond au sème 'scandale') ou un individu un peu fou, bizarre (cf. *Le Zinzin d'Hollywood*, titre français du film *The Errand Boy* (avec Jerry Lewis, 1961)). On arrive donc à « *zinzins de la colère* », mais on peut se demander si un francophone moyen, même cultivé, ferait immédiatement le rapport avec le titre de ce classique de la littérature

---

<sup>7</sup> Voici les paroles exactes de B. Obama dans ce passage controversé qui a provoqué beaucoup de réactions en Russie en 2015 : "Last year, as we were doing the hard work of imposing sanctions along with our allies, as we were reinforcing our presence with frontline states. Mr. Putin's aggression, it was suggested, was a masterful display of strategy and strength. That's what I heard from some folks. Well, today, it is America that stands strong and united with our allies, while **Russia is isolated, with its economy in tatters**". Son interprétation a été parfois contestée ; selon certains spécialistes, le sens a été rendu en russe inexactement : « тот, кто перевел это как "экономика разорвана в клочья", плохо знает английский. Этот фразеологизм можно перевести как "экономика в кризисе" или "у нее есть проблемы" » (<https://utro.ru/articles/2015/01/22>).

<sup>8</sup> *Тузик* ('petit as', diminutif de *муз* 'as' et, très fam. 'personnage important, huile') étant dans la tradition russe le nom d'un chien ordinaire (souvent de petite taille), ce qui équivaut aux noms tels que *Médor*, *Rex* en français et *Fido* en anglais. Il existe une variante qui remplace 'chiffon' par 'bouilloire (en caoutchouc)' : *порвать, как Тузик грелку* ; il s'agit certes des objets typiques que les petits chiens russes mordaient et déchiraient en jouant, avant l'apparition des jouets spécifiques. En anglais, cf. une expression similaire : *to be mauled like a chew toy* 'être déchiré, malmené comme un jouet à mâcher'. Cette séquence russe ne peut pas être traduite en français trop littéralement (en utilisant *déchirer* et *comme un chien / comme un toutou*, etc.), dans la mesure où cela serait associé dans le français très familier d'aujourd'hui à des expressions ayant des connotations sexuelles.

américaine « engagée »<sup>9</sup> plutôt qu'avec celui de la comédie burlesque (assez bien connue en France, à la différence de la Russie de l'époque de l'URSS où ce film n'était pas diffusé).

## C. Humour : histoires drôles utilisées pour présenter certaines particularités linguistiques du russe, avec transposition en français

Le problème de l'intraduisible se pose dès lors qu'on cherche à utiliser l'humour dans un ouvrage didactique (du type « grammaire récréative ») expliquant à un francophone le fonctionnement du système russe d'une façon abordable, ce qui était le cas dans nos ouvrages (Sakhno 2009) et (Sakhno 2011). Certaines histoires drôles russes à caractère linguistique, qui illustrent différents traits importants du russe dans les domaines phonétique, orthographique, grammatical et lexical, nécessitent de notre part un commentaire, et une traduction en français était souvent souhaitable. Or, on se heurtait constamment à des cas d'intraduisibilité ; voici quelques exemples parmi les plus caractéristiques.

1. – *Ах, какая музыкальная палитра! Только глиссандо чуть запаздывает! – Из того, что ты сказал, я понял только « пол-литра »!* L'humour est basé sur la parfaite ressemblance phonétique entre *палитра* 'palette (peinture, art)' et *пол-литра* 'demi-litre ; fam. bouteille de 0,5 l de vodka'. Traduction littérale : – *Ah, quelle palette musicale ! Seul le glissando a un léger retard ! – De ce que tu as dit, je n'ai compris que «demi-litre» !*

Pour rendre le jeu de mots en français, on peut insérer dans l'histoire le terme musical d'origine italienne *legato* : – *Quel glissando, quel legato ! – Je ne comprends qu'un mot : « les gâteaux » !*

2. *Приходит муж домой пьяный, с трудом может говорить. Говорит жене: «Канализация!» Жена: «Какая канализация?» Он опять говорит: «Канализация!» Жена: «Да ты вдохни глубоко и скажи понятно!» Муж, глубоко вдыхая и делая усилие: «Как налился я!».*

La phrase russe *Как налился я!*, prononcée par une personne ivre ou dite dans un discours rapide et « relâché », se caractérise par des consonnes affaiblies et « avalées », ce qui la rapproche phonétiquement de la prononciation du mot *канализация*.

Une traduction littérale serait insuffisante pour rendre l'humour. Voici une variante qui exploite les ressources du français : *Le mari rentre ivre mort à la maison, il a du mal à parler. Il dit à sa femme : « Cassoulet ! » La femme : « Quel cassoulet ? » Lui insiste : « Cassoulet ! » Le femme : « Inspire profondément et dis-le de façon intelligible ! » Le mari inspire profondément et fait un effort pour bien articuler : « Comme je me suis soûlé ! ».* Le problème qui se pose dans ce cas est la transposition partielle du contexte socio-culturel russe dans les traditions culinaires du Sud-Ouest de la France<sup>10</sup>.

<sup>9</sup> Roman bien connu en URSS-Russie : considéré par la presse américaine, au moment de sa publication, comme un pamphlet communiste, il a eu un grand succès en URSS. De ce fait, il constitue une référence importante pour la plupart des russophones cultivés ayant dépassé la quarantaine. Néanmoins connu en France, surtout grâce au film basé sur ce roman, de 1940. Notons qu'en 2013, un groupe de rap marseillais (*IAM*) a intitulé une de ses chansons *Les Raisons de la Colère*, sans doute par allusion au titre du roman et du film en question.

<sup>10</sup> Valery Kislov me signale une histoire similaire : *Пьяный стоит посреди улицы и кричит: « Идея! Идея! » Прохожий подходит и спрашивает : « Какая идея? » Пьяный пытается отчетливо выговорить: « И-де-я... И где я ». On pourrait imaginer, en français (je remercie mes collègues de l'Université Jean-Jaurès de Toulouse de cette suggestion) : « Méchoui ?... Méchoui ?... » ... « Quel méchoui ? » ... *L'ivrogne fait l'effort de bien articuler « Mais ou je suis ?... » [prononcé mé-ou-chui].**

3. *Что такое шоковая терапия? Это когда приходишь к врачу-специалисту, а он спрашивает: «Ну, шо?»*. En russe, l'humour vient du rapprochement phonétique entre *шоковая* 'de choc' et la forme *шо*, qui correspond à la prononciation populaire (ou régionale) de *что* [ʃto], avec la disparition de [t]. L'humour est limpide : si vous entendiez un médecin dire *Ну, шо?*, cela vous ferait un choc, car un médecin compétent est censé éviter ce genre de parler populaire ou dialectal.

Une traduction qui s'efforce de rendre l'effet comique par les moyens lexico-stylistiques du français, en utilisant une expression française très familière, voire populaire : *Qu'est-ce qu'une thérapie / un traitement de choc ? C'est quand on vient voir un médecin spécialiste et qu'il vous demande « T'as les chocottes, mon gars ? »*.

4. *В школе милиции: «Какое наше главное оружие?» Никто не отвечает. «Подсказываю: начинается на Н». Раздаётся голос: «Наручники!» – «Нет, не наручники, а интеллект!»* L'humour russe tient à une prononciation populaire du mot *интеллект* avec un affaiblissement excessif du [i] initial atone, qui aboutit à sa disparition, ce qui va bien au-delà des règles classiques de l'altération. Pour rendre l'humour en français, différentes variantes sont possibles (dont certaines suggérées par des étudiants, cette histoire ayant fait l'objet d'une discussion dans notre cours de traduction), selon qu'on s'impose comme contrainte soit de conserver le [n] initial, soit de respecter le sens « menottes » de la réponse de l'élève ; mais il semble, hélas, impossible de satisfaire à la double contrainte.

a) *À l'école de la milice (police russe) : « Quelle est notre arme essentielle ? » Personne ne répond. « Voici un indice : cela commence par N. » « Nitroglycérine ! » « Non, pas la nitroglycérine, mais un nintellect supérieur ! »*. La traduction française joue sur le transfert du [n] de l'article indéfini sur l'initiale vocalique du mot suivant. En effet, cette traduction met en scène un francophone qui ne maîtrise pas suffisamment l'orthographe de certains mots savants et qui peut s'imaginer, après avoir entendu dans la bouche de quelqu'un des séquences telles que *un intellect supérieur, un intellect rare*, etc., que le mot en question commence par *N*. Cette solution a des fondements linguistiques en français et dans d'autres langues, cf. les cas analogues (et assez bien connus) de redécoupage morphologique, tels que fr. *nounours*, mot d'origine enfantine et/ou populaire, de *un* [n] *ours* ; fr. *la griotte*, de *l'agriotte* 'cerise aigre' ; angl. *apron* 'tablier', de moyen-angl. *napron* (mot issu de l'ancien fr. *naperon*, cf. fr. *napperon*), avec article indéfini : *a napron*, ce qui fut perçu plus tard comme *an apron*.

b) Variante qui sacrifie le [n] initial et lui substitue une autre consonne, [m], pour récupérer l'élément sémantique important *menottes*, présent dans le texte russe, ce qui donne en français dans la réplique finale : *« Non, pas les menottes, mais les méninges ! »*. Or dans ce cas, l'humour s'affaiblit considérablement, car le fait d'utiliser le terme *méninges* pour parler de l'intellect ou du cerveau ne caractérise pas forcément une personne peu cultivée<sup>11</sup>, bien au contraire : un enseignant francophone peut l'employer devant ses élèves, avec une nuance d'irritation ou par plaisanterie (*Faites travailler vos méninges !*).

c) Une transformation compensatoire qui va plus loin consiste à « corser » la traduction française en introduisant dans l'histoire un deuxième indice, solution suggérée par une étudiante de M2 : *« Voici un indice : cela commence par M. » Personne ne répond. « Voici un 2<sup>e</sup> indice : c'est métallique » « Menottes ! » « Non, un mental d'acier ! »*. L'humour linguistique français tient à une lecture trop littérale, voire naïve, que le locuteur fait du sémantisme de la locution *mental d'acier* où il semble ne pas comprendre que *d'acier* a un emploi métaphorique ; par ailleurs, l'effet ludique est accentué par le [m] initial du second indice : *métallique*.

---

<sup>11</sup> Même s'il existe des expressions très familières telles que *se torturer les méninges ; ça lui fatigue pas les méninges*, etc.



D'autres variantes ont été envisagées : on peut jouer sur les lexèmes français *nucléaire* (comme dans *arme nucléaire*) et *neurones*, ou bien sur *menottes* et *matière grise*.

5. *Когда руки являются чистыми и местоимениями ? – Когда они вы-мы-ты !* Le jeu de mots nécessite transformation compensatoire importante ; voici deux possibilités, avec transposition vers le système grammatical du français :

a) *Quand les mains sont-elles propres et pronoms ? – Quand elles sont net-TOI-yées à l'eau de J'avELLE!*

b) *Quel est le pronom français qui adore la propreté ? – C'est TOI, parce qu'il NET-TOIe !*

En conclusion, l'intraduisible dans différentes séquences textuelles particulières (notamment, séquences à caractère ludique et humoristique) reste un vaste champ à explorer du point de vue linguistique et traductologique, avec des applications pédagogiques considérables.

## BIBLIOGRAPHIE

BUFFARD-MORET, Brigitte, dir. (2015) *Bons mots, jeux de mots, jeux sur les mots : de la création à la réception : Actes du colloque international organisé à l'université d'Artois les 20 et 21 mars 2013*. Arras : PUA.

HENRY, Jacqueline (1993) *La traduction des jeux de mots. Thèse de doctorat*. Paris : ESIT.

LÉVÈQUE, Daniel, dir. (2012) *Esprit des mots et mots d'esprit : création, interprétation et traduction des formes laconiques non figées ou défigées*. Paris : L'Harmattan.

SAKHNO, Serguei, HÉNAULT, Christine (2007) *VOT ! Votre thème russe : ce qu'il faut savoir pour le réussir*. Paris : Ellipses.

SAKHNO, Serguei (2008) Pour un Dictionnaire explicatif des difficultés du russe : Dans *ego, mozo*, pourquoi écrit-on un Г prononcé [v] ? – In : ROUDET, Robert, ZAREMBA, Charles, dir. (2008) *Questions de linguistique slave. Études offertes à M. Guiraud-Weber*. Aix en Provence : PUP, p. 261-278.

SAKHNO, Serguei (2009) *Zabavno : Apprendre et réviser la grammaire russe tout en s'amusant*. Paris : Ellipses.

SAKHNO, Serguei (2010) *Les avatars du sens et de la fonction dans le phénomène de la grammaticalisation. Description systématique du lexème russe vrode « dans le genre de » comparé à d'autres lexèmes russes grammaticalisés. Monographie présentée en vue de l'obtention d'une habilitation à diriger des recherches*. Nanterre : U. Paris Ouest. Publié en ligne le 06.12.2012 dans HAL, n° hal-00765376, <http://hal.archives-ouvertes.fr>.

SAKHNO, Serguei (2011) *Les 7 péchés du russe : Guide des erreurs à éviter en phonétique, grammaire et vocabulaire*. 2<sup>e</sup> éd. Paris : Ellipses.

VANDAELE, Jeroen, dir. (2014) *Translating humour*. Abingdon ; New York : Routledge.